

## **Jean Coutu**

Par Laurent Lapierre

[Laurent.lapierre@hec.ca](mailto:Laurent.lapierre@hec.ca)

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Oui, le vrai Jean Coutu !

Il vient d'accrocher son sarreau, comme il le dit lui-même. Cette semaine, j'ai rencontré une professeure de musique dans les écoles primaires qui m'a raconté une anecdote révélatrice. Il y a quelques années, elle faisait écouter *La Petite Musique de Nuit* (en sol majeur K. 525) de Mozart, *Eine kleine Nachtmusik* en allemand, une œuvre universellement bien connue et destinée aux enfants. Elle demandait ensuite à ses jeunes élèves : Qui est le compositeur de cette œuvre ? Elle obtenait régulièrement la réponse suivante : Jean Coutu. L'explication était simple. Une publicité du Groupe PJC utilisait cette musique de fond. Elle illustre bien la notoriété de l'homme dans l'imaginaire des Québécois.

Le même phénomène existe aussi à l'échelle planétaire. Si vous demandez aux jeunes qui a composé l'histoire *Blanche Neige et les Sept Nains*, il y a toutes les chances du monde pour qu'on vous réponde Walt Disney. Le véritable auteur, Grimm, aura disparu dans la notoriété de l'autre.

Le nom même de Pharm-escompte Jean Coutu, à l'époque, a été choisi à cause de la notoriété du grand comédien Jean Coutu. Si on demandait aux jeunes aujourd'hui : Qui est Jean Coutu ?, il y a fort à parier que le personnage du comédien n'ait jamais existé dans leur tête et que, même pour les plus âgés, il ait été remplacé par celui du pharmacien.

L'histoire de ce pharmacien entrepreneur est celle d'un succès remarquable : un succès d'affaires et un succès familial. Comme beaucoup d'entrepreneurs, Jean Coutu était ambitieux et très actif. Instinctivement, comme beaucoup d'entrepreneurs, il ne pouvait pas **ne pas** s'opposer à l'autorité (à ses patrons et à son père). Quand on est déçu et qu'on croit qu'on peut faire mieux que les générations précédentes, on s'oppose, voire on se révolte, avec l'obligation de faire mieux. Sa révolte lui a valu, très jeune, un cuisant échec.

Fils de médecin, son père était pédiatre, il a été renvoyé de la faculté de médecine après la première année, pour avoir fait face à l'autorité universitaire. Il était le président de sa classe. Il a déçu ses professeurs, ses parents (son père) et il a été déçu à ses propres yeux. Il a cependant réussi à faire le deuil de cette perte, ce qui lui a donné la confiance et la conviction qu'on peut survivre à la révolte et à un échec.

Sa vie sera une lente et incessante remontée. Ses choix sont en accord avec son ambition : celui de la profession de pharmacien et celui qu'il a pour sa famille, ambition qu'il partage avec sa conjointe Marcelle. Sur le plan professionnel, il fait ses classes, se montre responsable et apprend en faisant. Mais il n'acceptera jamais de se soumettre à

l'autorité en place ou à l'ordre établi, que ce soit celle de ses patrons-pharmaciens ou même celle des lois qui le paralysent.

Il a littéralement révolutionné cette industrie en intégrant les Farmaterias (où l'on vendait les médicaments sans prescriptions) et ses pharmacies. Cette décision d'affaires a permis d'atteindre l'objectif social qu'il poursuivait : faire baisser grandement le prix des médicaments afin qu'ils soient accessibles non seulement aux nantis qui avaient des privilèges, mais aussi aux moins nantis qui ont souvent des besoins plus grands.

Il a su reconnaître les occasions d'affaires. Il a quitté la profession « noble » de la médecine, il ne pratique plus la profession de pharmacien, mais il a contribué à anoblir l'idée qu'on se faisait du monde des affaires dans un Québec qui ne glorifiait que les professions libérales.

Les valeurs de la famille sont aussi au cœur de ce succès. Dans le couple Coutu, selon ce qui existait à l'époque, la séparation des tâches se fait en fonction de l'interne (la mère) et de l'externe (le père). Il a existé une confiance totale entre les deux. Le support mutuel a été indéfectible, malgré les absences. Jean Coutu reconnaît partout qu'une grande partie de son succès, il le doit à sa femme. Je l'ai entendu dire : on peut rater l'ouverture d'une succursale, mais on ne peut pas rater l'éducation d'un enfant.

Il parle de l'amour comme étant l'ingrédient principal. De son côté, Marcelle Coutu reconnaît qu'elle n'aurait pu empêcher Jean d'être aussi actif.